Semaine pour Dieu – Topo 4

Des défis de la vie de famille – 2ème partie

Hier soir nous nous sommes quittés en laissant en suspens la situation conjugale compliquée d'Abram et de Saraï tout en soulignant deux choses :

- **1 -** Il est urgent que cette relation s'ajuste ; il en va de la réalisation de la promesse à savoir qu'Abram soit bénédiction pour les autres... ce qu'il n'est pas encore ; Pharaon et Agar en sont témoins.
- **2 -** Dieu a été sommé, par Saraï, de reprendre la main sur le sujet afin de dénouer lui-même ce qu'Abram et Saraï, ont tenté de réaliser, par eux-mêmes, à savoir que la promesse d'une descendance soit honorée quel qu'en soit le prix.

Nous repartons donc de là en reprenant notre lecture de la saga d'Abraham. Nous voici arrivés au début du chapitre 17, chapitre que nous avons déjà évoqué lundi à propos de la bénédiction et de son renouvellement. C'est effectivement dans ce chapître 17 que se trouve renouvelée la promesse initiale du chapitre 12 avec, deux nouveautés :

- Un changement de nom pour Abram qui devient Abraham, ce qui veut dire ***« père d'une multitude »***

- L'établissement d'une alliance entre les deux parties, Dieu et Abraham, pour garantir la transmission de la bénédiction, alliance fondée sur la circoncision.

Mais ce que Dieu ordonne dans ce chapitre 17 concerne aussi Saraï et donc, bien évidemment, cette relation conjugale bancale qui l'unit jusqu'alors à Abram. Ainsi, de la même manière que Dieu change le nom d'Abram en Abraham, pour signifier la rupture du lien symbolique qui le retient encore à son père, ainsi demande-t-il à Abraham de changer le nom de Saraï en Sarah afin d'opérer cette même rupture pour elle-même et ainsi, enfin, faire évoluer la relation stérile qui unit Abram à Saraï.

Changement de nom pour Abram ; changement de nom pour Saraï. Apparemment nous avons là une symétrie parfaite... apparemment seulement ! En fait, alors que pour Abraham il s'agit délibérément d'un changement de nom : ***« tu ne t'appelleras plus Abram mais Abraham »*** pour Sarah il est en réalité question de révélation, de la révélation de son véritable nom. Je cite (17,15) : ***« tu n'appelleras pas son nom Saraï, car Sarah est son nom ».*** Pour Abraham il est question d'un « ***ne plus*** », donc d'un véritable changement de nom et donc

d'identité. Pour Sarah, il est question d'un « ***ne pa***s », autrement dit de la révélation de quelque chose auquel Abraham, jusque-là, n'était pas conscient. La femme d'Abraham ne se nomme en fait pas « Saraï », c'est à dire ***« mes princes »*** ou ***« mes chefs »***, nom qui la réfère au pouvoir que les hommes exercent sur elle, mais Sarah, c'est à dire « ***princesse*** ». Ainsi Dieu invite-t-il Abraham à cesser de se comporter en chef de sa femme pour reconnaître la princesse qu'elle est et qu'elle a toujours été, la femme revêtue de dignité qui, logiquement, deviendra la mère de roi (puisqu'elle est princesse) ce que Dieu lui-même annonce au verset suivant : « ***Je la bénirai : d'elle aussi (Sarah) je te donnerai un fils ; oui, je la bénirai, elle sera à l'origine de nations, <u>d'elle proviendront les rois</u> de plusieurs peuples. »***. Ca y est, il est maintenant explicite que la promesse de descendance concernant Abraham se réalisera par Sarah !

Au-delà de cette différence entre nom changé (pour Abraham) et nom révélé (pour Sarah) il y a un réel parallélisme entre les versets 4 à 6 qui évoquent le changement de nom d'Abraham et les versets 15 à 16 concernant la révélation du vrai nom de Sarah. Ce parallélisme semble indiquer que désormais, Abraham et Sarah se tiendront sur un pied d'égalité, étant concernés l'un et l'autre par la même bénédiction. Chacun, en effet, a reçu un nom inconnu jusqu'ici et entre dans une phase nouvelle de sa vie grâce à une séparation significative : Abraham est détaché de son père et de la tâche de l'exalter quant à Sarah, elle est désormais séparée d'Abraham et de la maîtrise que celui exerçait sur elle, quand il ne se soumettait pas à elle et à ses volontés dans une dynamique tout aussi fusionnelle. Se trouve rétabli les conditions nécessaires à la relation que ***Ish***, dans le jardin d'Eden, avait fait disparaître à savoir l'inconnaissance originelle (signifié par ce changement de nom) et l'incomplétude originelle (la bénédiction ne se réalisera pas sans le concours de l'un et de l'autre).

Ce parallélisme entre les versets 4 à 6 d'un côté et 15 à 16, de l'autre, donne aux versets qu'ils encadrent, les verset 7 à 14 un relief particulier. Or ces dans ces verset que Dieu institue la circoncision comme signe de son alliance avec Abraham et, à travers celui-ci, avec sa descendance. Il est probable que la Bible ait voulu, de cette manière-là, souligner le lien qu'il y a entre la circoncision et le changement de relation entre Abraham et Sarah. En tout cas le fait que Dieu annonce, après l'institution de la circoncision, que Sarah peut désormais être touchée, elle aussi, par la bénédiction et donc devenir féconde semble aller dans ce sens. Reste à découvrir quelle est la nature de ce lien.

La réponse à cette question nous la trouverons en reprenant, de nouveau, un peu de hauteur pour nous replacer en miroir de notre fameux couple prototype, ***Ish et Isha***. Ce que Dieu propose à Abraham, dans ce chapitre 17, c'est d'inverser dans son couple ce qui s'est passé

entre ***Ish et Isha*** quand - nous l'avons vu hier - l'homme a agi pour ne pas avoir à accepter le manque en reprenant symboliquement son os et sa chair, en remettant la main sur la femme et en refusant d'être seulement un côté de l'humain.

En lui proposant la circoncision, Dieu invite Abraham à agir à l'opposé de ***Ish,*** l'homme du jardin d'Eden. Comment ? En consentant à l'en-moins (et ceci très concrètement au niveau de son sexe) afin de s'accepter lui-même comme manquant, en vue d'une relation juste avec Sarah. Ce que Dieu promet ainsi c'est que si Abraham entre dans cette dynamique du manque, de la perte, du moins, il verra sa femme autrement, il la reconnaîtra pour ce qu'elle est : Princesse. En effet, le manque creusé en lui pourra ouvrir à celle-ci une place comme partenaire dans une relation où l'un et l'autre seront complémentaires (aucun des deux n'ayant tout et chacun étant pour l'autre ce qu'il n'a pas). La bénédiction d'Abraham pourra alors parvenir à Sarah et leur relation ajustée en deviendra féconde.

On perçoit, dès lors, combien la circoncision est intrinsèquement liée à l'alliance non seulement à l'alliance entre Dieu et Abraham mais aussi à l'alliance au sens large. Parce qu'elle inscrit Abraham dans le manque et l'ouvre ainsi à l'autre, elle est d'abord le signe que l'alliance est possible entre lui et Sarah mais aussi entre son groupe et les nations. De la même manière que le consentement d'Abraham au manque et à la limite, signifié par la circoncision, rend désormais possible une juste relation avec la femme, ainsi lorsqu'un groupe accepte sa différence et sa singularité, il rend possible la juste relation avec un autre groupe dans le respect de l'altérité de chacun. Consentir ainsi à la coupure de la circoncision c'est faire place, entre hommes et femmes et entre différents groupes, au Dieu qui sépare et rend fécond, précisément dans l'ajustement mutuel que rend possible la séparation.

Il est donc annoncé, en ce chapitre 17, que Sarah va enfanter un fils à Abraham. Mais cette annonce est faîte seulement à Abraham. Sarah, elle, n'est pas au courant... Pas encore ! Est donc venu le temps, pour nous, d'entrer dans le chapitre 18 de la Genèse qui nous relate ce récit bien connu de la visite de 3 hommes à Abraham, de l'hospitalité que celui-ci leur offre et de l'annonce faite à Sarah qu'elle aura, enfin, un fils. Pour Sarah, vous l'imaginez, c'est un choc. Bien sûr, elle en a rêvé de ce fils promis mais jamais Dieu ou l'un de ses envoyés n'avait, jusqu'alors, évoqué, en sa présence, la réalisation de cette promesse. C'est la première fois qu'elle entend parler d'un fils. La nouvelle suscite chez elle une réaction analogue à celle qu'a eu Abraham lorsque Dieu lui a annoncé, au chapitre 17, qu'il allait avoir un fils de Sarah. Comme Abraham, Sarah rit et monologue à part, ce à quoi Dieu répond en répétant l'incroyable annonce. Nous pouvons comparer les deux réactions :

Chapitre 17,17 : ***« Abraham tomba face contre terre. Il se mit à rire car il se disait : « Un homme de cent ans va-t-il avoir un fils, et Sara va-t-elle enfanter à quatre-vingt-dix ans ? » Et il dit à Dieu : « Accorde-moi seulement qu'Ismaël vive sous ton regard ! » Mais Dieu reprit : « Oui, vraiment, ta femme Sara va t'enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance éternelle avec sa descendance après lui.***

Chapitre 18,12 ***: Sarah se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! » Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : "Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?" Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils. »***

Ainsi, au terme de cette double scène du chapitre 17 pour Abraham et du chapitre 18 pour Sarah, les 2 époux sont désormais informés de la prochaine naissance, et ce de la bouche même de Dieu. En traitant Abraham et Sarah de la même façon, Dieu les met sur un pied d'égalité, tandis que, sans s'être concertés au préalable, ils communient tous les deux en un même rire. N'est-ce pas là le signe qu'enfin leur relation se rééquilibre ?

A la promesse qu'ils auront un enfant ensemble, Abraham et Sarah rient ! Si le couple Sarah-Abraham doit avoir un fils, oui celui-là méritera bien le nom de *l'enfant du rire,* Isaac. Telle est la signification de ce nom. Cet enfant est clairement l'enfant du rire : le rire de la naissance et de la vie, à l'endroit où elle n'était plus prévisible ni espérée ; le rire de la victoire sur la mort et la désespérance ; le rire de voir que le don d'un fils au couple Sarah-Abraham n'enlèvera rien à la fécondité et la bénédiction d'Ismaël : il est possible de donner à l'un sans que cela enlève à l'autre. La jalousie et la rivalité ne sont pas automatiques.

Revenons en détail si vous le voulez bien, et pour terminer, sur ce récit qui prend place aux « Chênes de Mamré ». C'est la 4ème apparition divine dont bénéficie Abraham mais, cette fois-ci, et à la différence des deux premières, Abraham n'a pas immédiatement conscience qu'il s'agit là d'une nouvelle apparition divine. Lors des 3 premières apparitions (Ch12, 15 et 17), il est dit : ***« Dieu apparut à Abraham »*** et commence alors un dialogue entre Dieu et Abraham. Ici, il est dit : ***« Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham ».*** Mais voilà que, ô surprise, ça n'est pas Dieu qui apparaît en tant que tel Abraham, comme précédemment, mais trois hommes. Dieu est-il l'un des trois ou bien les trois sont-ils Dieu ? Le climat de mystère dans lequel se déroule cette scène inspirera le mystique Roublev qui en contemplant cette scène écrira sa célèbre icône appelée « l'icône de la Trinité ».

Place au récit, les versets 1 à 9 : ***« Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. »***

De tous les détails qui foisonnent dans ce récit l'un mérite une attention toute particulière. Ce repas a lieu sous un arbre. Or depuis Gn 3 et le fameux repas de fruits défendus que l'homme et la femme du jardin d'Eden dégustèrent à l'ombre de l'arbre interdit, c'est la première fois qu'il ait fait mention et d'un repas et d'un arbre dans la Genèse. De même que la femme du jardin prit du fruit de l'arbre, le donna à l'homme et que celui-ci en mangea, de même, ici, Abraham prit des aliments, les donna à ses hôtes et ils en mangèrent. De même, encore, que Dieu, au jardin d'Eden intervint par cette question ***« où es-tu ? »*** de même, ici, Dieu intervient d'une manière analogue en interrogeant Abraham : ***« où et Sarah, ta femme ? »*** Tout cela n'est bien évidemment pas fruit du hasard ! Si tout paraît effectivement semblable dans le cadre, les gestes et les paroles, tout est, en fait, inversé. Si le repas du jardin d'Eden signait la rupture de la relation entre Dieu et l'homme, celui de Mamré entérine l'alliance passée entre Dieu et Abraham (qui vient d'être scellée à la fin du chapitre 17).

Autrement dit, ce que nous révèle ici la Bible c'est que ce qui a été fait... peut-être défait ! En voilà une bonne nouvelle. En inversant le drame qui s'est joué sous l'arbre défendu du jardin d'Eden, la scène raconte ici en filigrane qu'un « salut » est en marche pour le couple formé par Abraham et Sarah. Dans la mesure où Abraham a consenti au manque en entrant dans l'alliance, une modification de sa relation à Sarah est devenu possible. Ce qui a été fait, peut-être défait !

« Où est ta femme ? » Cette question, Abraham l'entend probablement, en ce jour, comme une question qu'il ne s'était encore jamais vraiment posé. Il y a Agar pas loin et son fils Ismaël. Mais sa femme, dans ce qu'elle a d'unique et d'éternelle, où est-elle ? Qui est-elle vraiment ? Ce fut là, pour Abraham, comme une question de toujours, une question venant de la nuit des temps, une question dont il prend subitement conscience qu'elle le concernait, lui aussi : ***« où es-tu ? » « J'ai entendu ton pas dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché »*** avait répondu l'homme du jardin d'Eden... Serait-ce qu'Abraham, jusque-là, s'est caché, lui aussi ? A sa femme ? A cette aide qui lui est pourtant assortie ? A-t-il quitté père et mère pour s'attacher à elle ou seulement pour se détacher d'eux ? Et ce possessif ***« où est <u>ta</u> femme »*** comment l'interpréter ? Est-il possible que Sarah, délivrée de la possessivité de celui qui l'avait jusque-là appelé « mes princes », puisse devenir la femme d'Abraham ? Est-ce là, pour elle, un simple changement de propriétaire ou cet adjectif possessif signifie-t-il qu'une nouvelle alliance est en train de naître, là aussi ?

Peut-être... en tout cas c'est ce que nous espérons, nous qui cheminons avec Abraham et Sarah depuis plusieurs jours, nous qui commençons à nous passionner pour ce qu'ils construisent, l'un l'autre, à tâtons ; nous qui rêvons que cela se termine comme dans les histoires de princesses : *« et ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants ».* Avant d'en arriver là, il nous faut revenir à la suite du récit (10-15) : ***« Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente. – Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes. Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : « J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon seigneur est un vieillard ! » Le Seigneur Dieu dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : "Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?" Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils. » Sara mentit en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. Mais le Seigneur répliqua : « Si, tu as ri. »***

La conversation entre Abraham et l'un des voyageurs - qui sera très vite identifié à Dieu - concerne Sarah. On parle d'elle mais elle ne dit rien obéissant ainsi aux règles stipulant que toute femme mariée ne se donne pas à voir. Elle ne dit rien, Sarah et pourtant elle est bien là, écoutant tout. Or peu à peu, délicatement, Dieu va la faire entrer dans la conversation jusqu'à ce qu'elle devienne, elle-même l'interlocutrice directe de Dieu, Abraham s'effaçant alors. Ca vous paraît peut-être là un détail mais ça ne l'est pas du tout ! C'est la première fois dans le

livre de la Genèse que Dieu et Sarah discutent l'un avec l'autre ! Cette conversation constitue une avancée significative !

Dieu répète alors à l'intention de Sarah l'annonce qu'il a faite à Abraham en Gn17 : un fils lui naîtra de Sarah. La réaction de celle-ci, si semblable à celle de son mari, témoigne de ce qu'effectivement, elle et lui sont sur maintenant sur la même longueur d'onde et qu'ils sont donc prêts, l'un et l'autre, à une relation plus ajustée que celle dont nous avons été témoin jusqu'à maintenant. Du reste Dieu fait en sorte que Abraham soit mis au courant (il est bien là tandis que Sarah et Dieu discutent) pour qu'Abraham soit témoin que Dieu fait pour elle ce qu'il a fait pour lui. Il n'y a donc plus de raison pour qu'il agissent envers elle en « Seigneur »... comme il l'a fait jusqu'alors si j'en crois le fait que Sarah l'appelle ainsi, comme nous venons de l'entendre !

Si par l'apparition au début du chapitre 17, Dieu commençait à répondre à l'appel que Sarah lui avait lancé quand elle avait pris Abraham à partie : ***« Que le Seigneur soit juge entre moi et toi ! »*** (16,5) il le fait pleinement ici, puisqu'il vient lui dire que son espoir longtemps frustré se réalisera bientôt. En contredisant de front le mensonge final de Sarah - ***« si, tu as ri »*** - c'est cet espoir que Dieu confirme et conforte, malgré les doutes compréhensible que son annonce a suscité. Cette attente va encore durer un an pour le vieux couple. Elle va se prolonger aussi pour le lecteur que nous sommes puisqu'il nous faudra attendre le chapitre 21 pour voir enfin, Isaac, l'enfant du rire, pointer le bout de son nez.

Au terme de cette nouvelle journée de retraite, je voudrai vous inviter, dans ce temps de prière qui s'ouvre, à faire mémoire des grâces que vous avez reçues, surtout de celles qui se sont fait longtemps désirées. De même qu'Abraham et Sarah ont longtemps désiré s'ajuster l'un à l'autre avant d'y arriver enfin ; de même que Sarah a longtemps espéré tenir dans ses bras son propre enfant ; de même peut-être avons-nous peut-être, les uns les autres, longtemps attendus telle ou telle grâce. Ce soir nous pouvons en faire mémoire pour confesser que Dieu est fidèle. On va changer un peu de méthode... Pour ceux qui ont encore un peu de temps (le topo a été plus court aujourd'hui) nous allons rester encore un peu. Je vous invite, dans un premier temps, à inscrire au dos de la feuille que nous vous donnons maintenant, ces grâces que vous avez reçu. On se donne 10 minutes pour cela... Prenez le temps de faire mémoire, de relire votre vie pour y repérer que... cet enfant, cet époux, ce travail, cette réconciliation, cette reconnaissance... est une grâce que vous avez tellement désiré. Puis dans un deuxième temps, je vous invite à lire le psaume 137 (138) – au verso – pour souligner la phrase qui vous touche. Alors nous pourrons dire ensemble ce psaume, chacun disant la phrase qu'il a reçu pour lui, en ce jour.